

Haus Forsteck

11 / 5 . Titisee / Baden.

Cher Monsieur

Plus d'un mois s'est écoulé depuis que j'ai reçu votre honorée du 7 Avril qui m'a beaucoup satisfaite parce que vous affirmez par vos expériences ce que les nôtres nous ont aussi enseignées. Nous avons après une visite dans un „centrum“ toutefois dit que plutôt vivre dans un complète isolement que dans un milieu où l'on ne peut pas se défendre des idées à moitié nûes qui se jettent comme un tourbillon au pauvre individu qui ne se peut pas défendre d'écouter, de réfléchir, de réagir et qui perd son individualité et ne peut jamais descendre dans les profondeurs de son âmes ou de son esprit. – Mais pour se former un jugement dans l'art il faut pouvoir comparer, il faut voir de temps à autre ce que l'on ne peut pas se procurer dans son coins à part. Chaque visite chez vous Monsieur est signalée comme une station en l'ayant atteinte on ne peut plus revenir à celle que l'on a derrière soi. – Nous tâchons de bien approfondir les secrêts des bols coréens. Ils m'ont accompagnés à la campagne, ou plutôt dans les montagnes parce que nous sommes à 900 mètres au dessus de la mer au „forêt noir“. – Dans ces jours les grains que vous avez eu la bonté de me faire parvenir par Monsieur votre frères, sont arrivés. J'ai tardé de vous en remercier en attendant la traduction que Monsieur Osawa a bien voulu faire du texte japonais.

---

J'espère qu'elle arrive aujourd'hui afin que je puisse semer les grains. D'après leur forme ils doivent êtres des Yris et des Azlayaa. Je suivrai avec attention et délice à leur développement et je prendrai tous les soins possible pour cultiver de belles plantes que j'espère pouvoir vous montrer dans le cours de l'été. Il parait que ici nous en sommes bien éloignés. Il tombe de la neige toute cette journée comme dans l'hiver. Une tranquillité parfaite m'entoure, on n'entends absolument rien, on ne voit personne travailler dans les champs et l'on est sûre que personne ne viendra ce silence délicieux. Imaginez vous cet état heureux vous qui respire dans le centre du monde, vraisemblablement sans un moment de loisir pendant toute la journée. – Mon fils, Monsieur Grosse, est encore en ville. Il attend la chaleur, il n'aime pas le froid, en souffre, pendant que moi préfère sous tous les circonstance la campagne, et Freyburg est dans ce moment un vrai paradies. Toute la ville est comme un jardin, l'air est parfumé et les yeux sont chatouillés de tout ce que jailli de son sommeille d'hiver; sur l'ordre du

soleil et du printemps. Pour moi il n'y avait pas de choix, ma présence était nécessaire pour les travaux dans la maison et dans le jardin ; mais entre nous soit dit si j'avais eu un choix, je serais pourtant alliés ici.

Mes compliments à Messieurs vos frères et mes remerciements pour ce nouveau gâge de l'amitié dont vous m'avez honorée.

Votre toute dévouée

M. Meyer

[\*] 全体的に綴りの誤りがあるが原文のまま書き起こした。